

LA SENTINELLE

et le « COURRIER JURASSIEN » réunis

ABONNEMENTS

SUISSE

Un an . . . Fr. 3.—
Six mois . . . » 1.50
Trois mois. . . » 0.75

ETRANGER

Un an . . . Fr. 6.—
Six mois . . . » 3.—
Trois mois. . . » 1.50

JOURNAL ECONOMIQUE ET SOCIAL
Organe du Parti socialiste neuchâtelois et jurassien

PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI

RÉDACTION : RUE DE LA RONDE 15 — ADMINISTRATION : PLACE D'ARMES 2

EDITEUR : SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

ANNONCES

La ligne ou son espace 10 c.
Réclame en 3^{me} page 25 c.
Petite annonce
Une insertion 50 c.

BUREAU DE PUBLICITÉ

RUE DANIEL-JEAN-RICHARD 39
TÉLÉPHONE 436

IL SERA RENDU COMPTE DE TOUT OUVRAGE DONT IL AURA ÉTÉ REMIS DEUX EXEMPLAIRES A LA RÉDACTION

La Votation de Dimanche à La Chaux-de-Fonds

Citoyens électeurs!
Camarades ouvriers!

Vous êtes appelés à vous prononcer dimanche sur l'arrêté du Conseil général, décrétant la construction de l'École de Commerce au centre de la ville.

Le groupe unanime de vos représentants au Conseil général avait combattu cette décision, estimant avec un conseiller radical qu'on ne va pas « enfouir un bâtiment d'un demi-million dans un boyau ! »

Les raisons d'hygiène, d'esthétique et d'ordre pratique — récréations dans la rue — leur avaient permis de combattre les propositions prises à la dernière heure par la commission spéciale à une très faible majorité.

Le mouvement référendaire a souligné ces arguments avec une telle énergie, qu'il est inutile d'y revenir.

Nous estimons que toutes les questions d'une telle importance devraient être soumises au vote populaire. Mais il faut que les électeurs montrent l'intérêt qu'ils entendent prendre directement dans les affaires communales, en participant nombreux à cette votation.

Non seulement, ils empêcheront ainsi qu'on ne fasse une grosse dépense à la légère, mais ils indiqueront aux autorités, qui parfois les oublient, qu'ils entendent s'occuper des affaires de notre commune.

Camarades, faites votre devoir d'électeurs en vous prononçant sur le décret qui est soumis à votre examen et faites-le en votant catégoriquement

NON

dans l'intérêt de La Chaux-de-Fonds et dans celui de l'École de Commerce elle-même.

Le Bureau du Parti socialiste
de La Chaux-de-Fonds

Les effets de l'eau

Les grandes calamités ont, à notre époque, des effets absolument réjouissants. Elles provoquent des élans de solidarité admirables et qui prennent des proportions telles, que les siècles passés en ont rarement connus de pareils.

En ce moment-ci, le monde entier vient au secours de Paris inondé. Toutes les races rivalisent de générosité envers ces Français qui se sont si souvent dépensés sans compter pour les autres. Et l'on sent, dans ce mouvement, quelque chose de plus que le sacrifice imposé par les convenances. C'est l'élan spontané des nations vers la plus sympathique d'entre elles, la sollicitude de toute une famille pour un de ses membres qui souffre.

C'est un fait, avec bien d'autres du reste, que l'histoire devrait indéfiniment répéter à ceux qui la consultent, car sa portée est considérablement plus haute que celle de la plus grande bataille.

Les futures générations d'écoliers qu'on instruirait de ces actes généreux, plutôt que des récits de guerre, ne se laisseraient pas entraîner, plus tard, aux sauvageries ancestrales et le mot étranger perdrait toute signification entre nations.

Des peuples qui vous tendent une main secourable, ne sont plus des étrangers et encore moins des ennemis.

Parmi ceux qui ont ouvert largement leur porte-monnaie, en faveur des victimes, on signale les différents chefs d'Etat, sans compter le pape qui aurait eu pourtant bien des motifs de boudier ce Paris si peu catholique; mais chose caractéristique, les chefs d'Etat sont dépassés en munificence et de beaucoup par les chefs de la finance. Un des Vanderbilt a envoyé 100.000 francs. Un des Rothschild a donné une somme égale, tandis que le tsar de toutes les Russies ne s'est débouffonné que de 26.000 francs, et l'empereur d'Allemagne de 25.000 francs.

Une fois de plus, nous constatons que les nouvelles royautés, créées par le régime capitaliste, ont une puissance plus grande et surtout plus effective que les royautés centenaires que nous a léguées le régime féodal. La puissance dans ce monde change de mains, mais elle ne descend pas dans les masses, elle reste toujours en haut. Combien faudra-t-il encore de révolutions, pour que le peuple qu'on dit souverain le soit en réalité?

C. NAINE.

OPINIONS

Fluctuat, nec mergitur

Je ne suis pas certain que, sur cent personnes qui feront à ces lignes l'honneur de les lire, vingt connaissent d'Edouard Rod un seul roman, dix la moitié de son œuvre, et qu'une seule ait fidèlement suivi, pendant près de trente ans, de Palmyre Veulard à le Glaive et le Bandeau, l'évolution de sa pensée. Je veux dire les compatriotes de Rod, nous autres Suisses romands. Car l'auteur de Michel Teissier et d'Aloyse Valérien est connu et apprécié du public cultivé français à l'égal d'un Bourget ou d'un Loti. De même, en son temps, Victor Cherbuliez, cet autre transfuge, par nécessité, de la terre romande. Mais nous lisons attentivement la Tribune de Genève, et l'Almanach de Berne et Vevey n'a pas de mystères pour nous.

Je conviens qu'Edouard Rod n'a jamais écrit pour le succès, c'est-à-dire pour les couches les plus basses du public. Si, d'abord, les théories naturalistes le séduisent et si les « bonnes âmes » de Nyon, de Lausanne et de Genève peuvent jeter sur ses premiers livres le mouchoir de Tartufe, c'est, comme son maître Zola, le seul amour de la nature et de la vérité qui l'inspire, et non une envie perverse de scandaliser les piliers d'églises et les vieilles demoiselles. Si, ensuite, après la « faillite » du naturalisme et du « document humain », il tend sa voile au vent de moralisme et de psychologie

qui souffle dans l'âme française⁽¹⁾, ce n'est pas, comme le prétendent certains journalistes, que sa personnalité ne fût pas « très consistante », — celle d'un Victor Hugo ne le fut donc pas plus que la sienne, — c'est que, comme chez Victor Hugo, son principal souci, sa haute ambition était de partager, d'exprimer les plus graves préoccupations de son époque, d'être, comme le poète des Feuilles d'automne, comme le romancier des Misérables, « un écho sonore mis au centre de tout », un témoin, peut-être un conseiller et un guide. Quand la question sociale, refoulant les curiosités psychologiques, s'est avancée au premier plan, Edouard Rod s'est occupé de la question sociale⁽²⁾. Quand la prostitution de la justice a ému la conscience publique, il s'est fait l'interprète et le censeur de ce scandale⁽³⁾, et c'est là-dessus que la mort l'a surpris.

Faut-il, comme certains journalistes, définir cette conduite « les fluctuations d'une individualité imprécise », et la regretter? Ce n'est pas mon avis. Mon Dieu! on sait assez que, chez nous et ailleurs, la critique — surtout celle de nos grands et petits quotidiens, hebdomadaires et mensuels — fait flèche de tout bois, et que, pourvu qu'elle décoche ses traits, peu lui importe où ils frappent et qu'ils frappent juste. Si, au lieu d'étudier les problèmes moraux et sociaux de l'heure présente, Edouard Rod nous avait conté, d'un bout à l'autre de sa vie, l'histoire de la Dame de Monsoreau ou des Trois Mousquetaires, la même critique qui lui reproche ses « fluctuations » lui eût reproché son indifférence des grands intérêts contemporains et de n'avoir été qu'un vulgaire amuseur. Edouard Rod n'était pas de l'école de l'art pour l'art; il voulait que l'art et les lettres fussent utiles; il croyait à la mission sociale de l'écrivain.

Ce sera, sans doute, son meilleur titre de gloire. Edouard Rod n'était pas un dogmatique, comme il y en a toujours eu beaucoup trop des bords du Rhône à ceux du Seyon, race insupportablement pédante et éminemment propre à déguster de toute croyance; mais c'était un didactique, ou, plutôt encore, un remueur de questions, un agitateur de problèmes, un éveilléur de consciences. Il est tel de ses livres où vous entrez calme, le front haut, content de votre esprit et de votre journée, mais dont vous sortez troublé, inquiet, incertain de l'excellence de vos opinions et de votre œuvre, soucieux de vous mieux connaître, tout prêt à rebrousser chemin et à prendre un autre sentier. Il vaut, certes, la peine d'évoluer et de « fluctuer » pour en arriver là et pour s'y tenir, comme il est hors de doute que l'eût fait Edouard Rod. Hélas! combien de nos romanciers, romancières, conteurs et conteuses de « petites histoires » n'évoluent ni ne « fluctuent », et pourtant n'en valent pas mieux!

DON QUICHOTTE

PENSÉE

Il y a des esprits si stériles, qu'il n'y pousse même pas de bêtises; — il s'y en trouve cependant, mais elles y ont été transplantées. LAMENNAIS.

(1) La Course à la mort, Michel Teissier, les Roches blanches, le Silence, la Sacrifiée.
(2) L'Indocile, Au milieu du chemin, Un Vainqueur, les Unis.
(3) Le Glaive et le Bandeau.

La critique de nos illusions et les illusions de nos critiques

III

Les Socialistes ne sont point « désintéressés » et on cultiverait naïvement une illusion, une chimère, en s'imaginant que dans la société future on renoncera à son intérêt particulier au bénéfice de l'intérêt de la collectivité. Il n'y a pas d'intérêt collectif, il y a le mien, le tien, le sien: il y a l'égoïsme et la société future ne l'extirpera point du cœur de l'homme.

Partageons la question en deux en examinant l'égoïsme socialiste se révélant actuellement dans la lutte de classe puis en voyant ce qu'il adviendra de l'intérêt individuel dans la société future.

Nous avons cherché à démontrer que le mouvement socialiste ne peut ni ne doit chercher à parvenir au pouvoir afin d'y régner au détriment des autres classes: son action conduite et favorisée par le jeu de l'évolution économique tendant à la suppression des classes, à la clôture de l'ère des « luttes de classes ». Nous en avons déduit qu'on ne peut loyalement lui appliquer le fer rouge de la politique des arrivistes laissant sur leur front cette infamante empreinte: « Ote-toi de là que je m'y mette ».

Il serait puéril cependant de vouloir faire passer les socialistes pour de petits saints ayant renoncé au monde, à ses charmes et à ses pompes afin de travailler en ascètes au triomphe de la justice éternelle et universelle.

Le mouvement socialiste est dû à une poussée d'intérêt et non de philanthropie ou de charité. Mais aussi où et quand avons-nous vu le progrès marchant sous l'égide de la philanthropie? Où et quand la charité a-t-elle été l'instigatrice des phénomènes sociaux, économiques et politiques. Jusqu'à cette heure l'intérêt semble avoir été la force motrice, ayant mis en activité les rouages de plus en plus compliqués de la vie sociale; lui seul semble avoir dû y apporter d'heureuses modifications, les avoir perfectionnées: l'intérêt est le père du progrès. Là où les besoins — autre forme de l'intérêt — ont fait défaut, l'humanité semble s'être repliée sur elle-même et n'avoir réalisé aucun progrès social.

Nous reprocher de marcher sous l'aiguillon de l'intérêt ce n'est pas nous reprocher autre chose que de demeurer dans le plan de l'histoire, dans le plan du progrès social.

« Qui veut faire l'ange fait la bête », dit Pascal, et ce serait réellement faire la bête que de vouloir tout à coup renoncer au processus naturel de l'évolution sociale.

Pourquoi donc — répondra-t-on — combattez-vous le capitalisme qui emploie justement l'intérêt individuel, l'intérêt particulier et dont toute la force repose sur ce facteur: l'intérêt?

De ce que l'intérêt est le moteur du progrès il ne s'en suit pas que

tout intérêt particulier soit heureux. Il ne l'est que s'il favorise le progrès social et s'harmonise ainsi avec l'intérêt général.

Il n'est jamais venu à l'idée d'aucun critique socialiste d'anathématiser les formes économiques du 13^{me} siècle, par exemple, parce qu'à cette époque — et jusqu'au siècle passé d'ailleurs — l'individualisme économique était une condition du progrès et s'harmonisait avec l'intérêt général. Les formes de la production ne demandaient point ou ne permettaient point que les forces de la production fussent socialisées.

Mais aujourd'hui nous nous trouvons en face d'un problème tout autre. L'intérêt général est menacé par la situation spéciale faite aux capitalistes par la prise de possession des moyens de production. Une classe — la plus nombreuse — comprenant les producteurs de tout ordre : ouvriers d'usines, de fabriques, d'ateliers, à domicile, artisans, petits paysans, se trouve lésée par l'intérêt d'une minorité.

Il y a conflit d'intérêts particuliers. Lesquels sont les légitimes ?

Ce sont ceux qui sont les plus généraux et qui, en même temps, assurent la marche du progrès.

Sur le premier point il n'y a pas de doute possible et sur le second point un examen, même sommaire, nous amène à pouvoir nous prononcer catégoriquement.

Le système capitaliste est anarchique en plein et il échappe comme direction aux mains des chefs de la finance. Est-il soutenable que l'humanité puisse se confier plus longtemps en un système qui ne se connaît pas lui-même, qui n'apporte aucune garantie pour demain, qui laisse éclater soudain des crises apportant les plus graves perturbations dans la vie des peuples ?

Pour se soutenir il pousse les nations à un gaspillage de richesses insensé et qu'un des leurs, Novicow, évalue à une cinquantaine de milliards par an.

Le jeu de la concurrence entre nations suspend au-dessus de nos têtes l'épée menaçante de la guerre et nous oblige à supporter le poids grandissant des armées.

Ajoutons enfin que le prolétariat se trouve condamné par le capitalisme à une existence inférieure compromettant sa vie physique, intellectuelle et morale.

De nombreux docteurs ont jeté le cri d'alarme en constatant que la classe ouvrière devient physiquement de moins en moins résistante, et qu'une véritable déchéance physique la menace.

Il nous paraît inutile de démontrer combien profondément est compromise la vie intellectuelle d'une classe — on pourrait dire d'une race si les effets du capitalisme devaient durer longtemps encore — qui doit se livrer à un dur labeur en échange duquel elle reçoit juste de quoi vivre modestement et souvent misérablement.

Quant à son avenir moral, il suffit de rappeler que le capitalisme tue l'initiative et la réflexion de l'ouvrier, en lui confiant de plus en plus un travail automatique.

Ce trop court exposé suffit cependant pour démontrer que l'intérêt de la classe capitaliste est un danger pour la société en général et pour le progrès. Dès lors cet intérêt perd de sa légitimité, on doit le combattre. Non point une fois encore parce que le capitalisme manque de désintéressement — nous ne lui demandons pas cela — mais parce qu'il met en activité un intérêt dangereux, malsain.

Le prolétariat, lui, en s'organisant pour défendre sa situation — son intérêt, donc — éveille des idées morales nouvelles, il rafraîchit la vie sociale qui s'enlisait, il donne à toutes les causes humanitaires l'appui de sa puissance révolutionnaire et protestataire. Il tend à la suppression de classes économiques ; il tend à la suppression des guerres — des faits récents l'ont prouvé — ; il tend au développement intellectuel en reléguant la production à la part congrue qu'elle mérite ; il tend au développement moral en suscitant un nouvel intérêt pour les questions d'égalité et de justice et surtout en cherchant à créer des cadres économiques faisant disparaître beaucoup d'injustice et d'inégalité.

En défendant son intérêt particulier, la classe prolétarienne favorise l'intérêt général et le progrès : dès lors, lui reprocher le manque de désintéressement c'est ne lui rien reprocher du tout !

Mais la grande illusion consiste surtout à s'imaginer que dans la société future, on peut renoncer à l'intérêt individuel au bénéfice de l'intérêt collectif.

Il y aura toujours l'intérêt person-

nel et il donnera toujours le mot d'ordre.

Si le cœur de l'homme devait être la source, d'où procède le progrès moral il en serait peut-être ainsi. Mais la vie économique ne reçoit pas ses ordres du cœur, elle les reçoit des besoins et des possibilités matérielles, elle les reçoit des formes de la production qui établit entre les hommes des relations nouvelles.

Or, en ce domaine, il est facile de prévoir que l'intérêt individuel trouvera son meilleur terme dans l'intérêt collectif et qu'il y aura ainsi harmonie entre ces deux formes.

Ce qui se passe à cette heure déjà, dans les syndicats et les coopératives, nous paraît bien propre à affirmer que nous restons dans le monde des réalités pratiques et que nous ne sommes point à nous illusionner et à forger des chimères.

Le passé d'ailleurs nous offre une garantie. En politique que s'est-il passé ? L'individu a compris que son intérêt particulier trouverait sa meilleure garantie dans l'intérêt collectif et sous la poussée des besoins économiques, il a peu à peu consenti à former des classes, des tribus, des états.

Ces organismes ont contribué à transformer complètement les mentalités des individus, et, dans une large mesure, à développer l'esprit de solidarité et d'abnégation. Cela à tel point qu'à cette heure où, devenus trop étroits, ces organismes sont gênants, les individus ont peine à renoncer à les défendre même sans qu'aucun intérêt particulier ne soit en jeu.

Poursuivez, parachevez cette œuvre dans l'organisation économique en tenant compte du développement actuel, des besoins actuels, des richesses actuelles et vous placerez l'individu dans un milieu où il y aura harmonie entre son intérêt individuel et l'intérêt de la collectivité.

Vous diminuerez pour lui les occasions d'exercer son égoïsme. Autant dire que vous favorisez l'amoindrissement de cette disposition morale regrettable.

Ce ne sera pas un idéal d'atteint, mais ce sera un jalon de planté sur la voie où nous poursuivons l'éternel idéal de la perfection se trouvant au pôle magnétique de la civilisation.

C'est peu ? C'est beaucoup et nous sommes si peu des rêveurs, des faiseurs de chimères, que nous nous

contentons de cela : créer un milieu meilleur, favoriser l'extinction des tares morales, aider à l'homme à être meilleur.

Où sont-elles donc les illusions ! où sont-ils les rêves ! où sont-elles les visions ?

Je crains bien qu'elles ne soient chez ceux qui attendent que le cœur de l'homme soit régénéré, ou chez ceux qui veulent poursuivre un idéal en méprisant tout moyen-terme : le mieux est souvent l'ennemi du bien.

E.-P. G.

La Fédération des Peuples

Aussi bien que l'homme considéré isolément, la société prise dans son ensemble peut être comparée à l'eau qui s'écoule. A toute heure, à tout instant, un corps humain, simple mille millionième de l'humanité s'affaisse et se dissout, tandis que sur un autre point du globe, un enfant sort de l'immensité des choses, ouvre son regard à la lumière et devient un être pensant. De même que dans une plaine, tous les grains de sable et tous les globules d'argile ont été roulés par le fleuve et déposés sur ses rives, de même toute la poussière qui recouvre le globe a coulé avec le sang du cœur dans les artères de nos ancêtres. D'âge en âge, les générations se succèdent en se modifiant peu à peu : Les barbares à la figure bestiale et luttant pour la prééminence avec les animaux féroces, sont remplacés par des êtres plus intelligents, auxquels l'expérience et l'étude de la nature ont enseigné l'art d'élever les animaux et de cultiver la terre ; puis, de progrès en progrès, les hommes arrivent à fonder les villes, à transformer les matières premières, à échanger leurs produits, à se mettre en rapport d'une partie du monde à une autre partie ; ils se civilisent, c'est-à-dire leur type s'ennoblit, leur crâne devient plus vaste, leur pensée plus étendue, et d'un cercle de plus en plus large, les faits viennent se grouper dans leur esprit. Chaque génération qui périclète est suivie par une génération différente qui, à son tour, donne l'impulsion à d'autres multitudes. Les peuples se mêlent aux peuples, comme les ruisseaux aux ruisseaux, les rivières aux rivières ; tôt ou tard, ils ne formeront plus

— Trois cinquante, entendu ; personne dit mot. Adjugé.

La vente est terminée.

Le petit clerc, sa serviette repliée, va prendre possession de son emplette. A genoux sur le trottoir, la poupée sous son bras, enveloppée dans un journal, il inspecte la malle garde-robe, déplie, replie, range et s'apprête à refermer le couvercle lorsqu'il sent que quelqu'un se penche sur lui. Quelque farceur, croit-il. Il se redresse brusquement, et se trouve devant la mère qui s'excuse.

— Je vous demande pardon, je voulais voir encore une fois.

Le petit clerc ne sait que répondre.

— Eh bien, vous dormez là, crie de loin monsieur l'huissier. Une dernière fois, le petit clerc regarde la femme dont les joues sont toute sillonnées de larmes ; puis, il se baisse lentement, saisit la poupée qu'il avait reposée à terre, et la met dans les mains de la pauvresse :

— Tenez, madame. Et comme maître Fauchard faisait mine d'avancer :

— Voilà, m'sieur, cria le petit clerc. Et il ajouta :

— Je vous la donne, prenez vite, madame ; si le patron me voyait, il serait capable de me diminuer mes gages.

FIN.

FEUILLETON

LE PETIT CLERC

Par Albert DELVALLÉ

(Suite et fin)

Enfin, tout est fini.

M. l'huissier s'approche de la mère toujours en larmes et lui présente, avec amabilité, les procès-verbaux.

— Madame, voulez-vous avoir l'obligeance de signer ? demanda-t-il.

Et dès qu'il a obtenu ce qu'il désirait :

— Entendu, n'est-ce pas ! La vente, jeudi, 15 courant, à dix heures. Au revoir, madame !

Et M. l'huissier descend, escorté de ses deux témoins et de son petit clerc qui, tout pensif, répand dans les escaliers, le reste des miettes qu'amasse chaque jour au fond de ses poches le petit pain ou le croissant de son premier déjeuner.

* * *

Dans la rue, où l'on a entassé tant bien que mal les meubles sur le trottoir et sous la porte cochère, des curieux sont rassemblés, des voisins échantent leurs impressions. — Pauvre femme ! — Pas de chance tout de même. — Etre vendu comme ça... — En voilà une qui a mangé tout son pain blanc ! — Qu'est-ce que vous voulez ? C'est la vie !

M. l'huissier est présent, assisté de son petit clerc. Un commissaire-pri-

seur procède à la vente : on a commencé par les gros meubles, il ne reste plus qu'une table qu'on adjuge à quinze francs, et des vases, des ustensiles, des riens...

Son crayon à la main, le petit clerc marque le prix de vente des objets. De temps en temps il glisse une main dans la poche de son gilet, et il touche, il palpe quelques pièces blanches, ses économies, qu'il a machinalement sorties de son porte-monnaie, pour les mettre là, à portée de ses doigts. Une envie s'est emparée de lui, presque depuis qu'il est arrivé, depuis qu'il voit des gens acheter pour des sommes dérisoires, qui ceci, qui cela, un désir vague d'abord, puis de plus en plus tenace, irrésistible, l'a pris d'acquiescer lui aussi ! Quoi ? il l'ignore ; il cherche ; quelque chose d'utile, pour sa mère, une bagatelle pour sa sœur, oui, pour sa petite sœur... mais quoi ? Il y a bien la poupée ; il y pense, certes, mais jamais il n'aurait assez d'argent.

Le petit clerc est très perplexé. Précisément, le commissaire-pri-

seur vient de sortir la poupée de la boîte et la montre, et la tournant et la retournant aux amateurs.

— Allons ! continue le commissaire : combien ? pressons-nous.

Un commerçant risque une offre, timidement : un franc !

— Allons, mesdames, allons messieurs ! cela vaut mieux, certainement ! Une poupée articulée, excellente marque, incassable !

Une voix entrecoupée dit : — Deux francs !

C'est la mère qui veut racheter cette relique.

Le commerçant accepte la lutte.

— Deux cinquante, reprend-il avec force cette fois.

— Deux-soixante.

— Deux soixante-dix.

— Deux quatre-vingts, reprit une voix tremblante.

— Trois ! clame le commerçant.

Cette fois la mère se tait : elle ne peut plus surenchérir.

— Trois francs, trois francs, personne n'en veut plus, personne ne dit mot. Trois francs.

— Trois cinquante, glapit une voix de gamin.

Le petit clerc s'est décidé : toute la tirelire y passera, tant pis ! Il fera une surprise à sa sœur !

Et craignant qu'on ne l'ait pas entendu, il répète plus haut encore : Trois cinquante !

Ici & Là

qu'une seule nation, de même que toutes les eaux d'un même bassin finissent par se confondre en un seul fleuve. L'époque à laquelle tous ces courants humains se rejoindront n'est point encore venue: Races et peuplades diverses, toujours attachées à la glèbe natale, ne se sont point reconnues comme sœurs; mais elles se rapprochent de plus en plus, chaque jour elles s'aiment davantage et, de concert, elles commencent à regarder vers un idéal commun de justice et de liberté. Les peuples, devenus intelligents, apprendront certainement à s'associer en une fédération libre: L'humanité jusqu'ici divisée en courants distincts, ne sera plus qu'un même fleuve, et, réunis en un seul flot, nous descendrons ensemble vers la grande mer, où toutes les vies vont se perdre et se renouveler.

(Histoire d'un ruisseau)
ELISÉE RECLUS

Notre „cher“ Jura-Neuchâtelois

Les journaux nous ont appris, il y a quelque temps déjà, que la Compagnie du Jura-Neuchâtelois avait décidé d'augmenter, à partir du premier mai prochain, le prix des billets et des abonnements. Il est vrai que pour motiver cette résolution on nous annonce quelques trains de plus.

Cette augmentation est absolument malheureuse et a causé, parmi les nombreux ouvriers qui ont recours au Jura-Neuchâtelois pour se rendre à leur travail quotidien, une juste indignation.

Pourquoi vouloir toujours se rabattre, lorsque l'on est dans la déche, sur ceux qui n'en peuvent rien et ont eux-mêmes fort à faire pour assurer le pain à leurs familles?

Si le prix des billets et des abonnements eût été minime, une légère augmentation n'aurait certainement pas amené de protestations. Mais, c'est tout juste le contraire. Les tarifs du Jura-Neuchâtelois, tout particulièrement en ce qui concerne les abonnements, sont actuellement déjà plus élevés qu'aux Chemins de fer fédéraux.

Il est injuste de majorer le prix des abonnements, puisque précisément, ceux qui sont frappés, sont ceux qui assurent à la caisse du Jura-Neuchâtelois, une recette régulière.

C'est bien ailleurs qu'il faudrait chercher l'argent: Notre compagnie du Jura-Neuchâtelois a-t-elle vraiment besoin de trois directeurs? Pensez-donc si aux Chemins de fer fédéraux, où l'on se plaint, du reste, aussi du trop grand nombre de fonctionnaires — il y avait trois directeurs pour une longueur de quarante kilomètres d'exploitation, quel chiffre fabuleux l'on atteindrait!

D'autre part, il y a encore un autre point qui ne donne nullement satisfaction aux abonnés: c'est la façon dont les horaires sont établis. Il n'est pour ainsi dire jamais tenu compte des vœux et réclamations formulés par les ouvriers. Bien au contraire, il semble que l'on se fasse un malin plaisir de créer des trains aux heures les plus incommodes et d'occasionner de continus ennuis aux travailleurs qui doivent se rendre en fabrique à des heures fixes.

Notre Grand Conseil sera, selon toutes probabilités, appelé prochainement à s'occuper de l'électrification du Jura-Neuchâtelois. Il sera alors opportun d'intervenir énergiquement et d'exposer une fois pour toutes, les motifs qui rendent toujours plus impopulaire cette malheureuse compagnie.

W. FATTON.

Camarades socialistes!

Faites-nous des abonnés à

„LA SENTINELLE“.

Contrats léonins. — Non seulement la grande fabrique de broderie Feldmühle, à Rorschach, détient pour la Suisse, le monopole de la machine automatique à broder, mais encore elle s'attache littéralement ses ouvriers par une clause qui n'est rien moins qu'immorale. C'est ainsi qu'aucun brodeur, mécanicien ou autre, ne pourra entrer dans une fabrique concurrente, durant les deux années qui suivront le jour de départ de la Feldmühle. Mieux organisés les ouvriers sauraient résister efficacement à de telles entraves à leur liberté.

Gaspillages. — Depuis des années déjà, nous savons ce que sont les colons politiques et combien ils nous coûtent. Maintenant, les chemins de fer fédéraux vont nous doter de directeurs d'arrondissements politiques. C'est ainsi que pour le 1^{er} arrondissement, la Commission administrative permanente interprète la décision des Chambres, fixant à trois le nombre des directeurs, en ce sens qu'il y aura un directeur compétent, et deux « politiques ». Cela coûtera 20,000 fr., alors qu'il aurait suffi de faire avancer d'un cran le chef d'exploitation actuel, pour réaliser une économie de 15,000 fr.

Mais allez donc parler de cela à Messieurs des chemins de fer.

Les chemins de fer suisses aux ronds de cuir, tel est le mot d'ordre.

Toute une bibliothèque. — Assez! Actuellement les mécaniciens de nos chemins de fer doivent connaître 54 règlements et ordres de service, contenant 647 articles, et 30 instructions de 185 articles! Assez...

Encore lui. — Chacun se souvient encore du fameux Bopp — de la raison sociale Bopp-Fonjallaz-Hochstrasser — qui lança, il y a quelques années une initiative en faveur de la nomination des Conseillers nationaux proportionnellement au nombre des citoyens suisses et non des habitants. En ce moment, il vient de faire aboutir, dans le canton de Zurich, une initiative tendant à diminuer les salaires des fonctionnaires de l'Etat et des communes. Il lui fallait 5000 signatures. Il les a obtenues. Il sera intéressant de connaître l'opinion populaire.

Vers le collectivisme. — Le Conseil d'administration de l'Union suisse des coopératives de consommation a décidé d'installer une imprimerie qui lui permettra de faire elle-même tous les imprimés dont elle a besoin. Ainsi, de cette façon, c'est encore du profit patronal qui est supprimé. Il ne faudra pas de long mois pour que cette imprimerie prenne un développement réjouissant. C'est la marche lente, mais sûre, vers le collectivisme, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas.

Machine arrière. — La réaction radicale bat son plein dans presque tous les cantons de la Suisse. Dans le canton de Berne, les radicaux tentent de réduire à rien les bons effets de la loi sur la protection des ouvrières. A Zurich, ils ont contribué à faire repousser l'idée de la libération conditionnelle et la protection des ouvrières de magasin. En Thurgovie, le siège de conseiller national occupé par M. Deucher fils, est revendiqué par eux, alors que c'était jusqu'alors un siège de minorité. A Schwytz, 4000 citoyens demandent que les votations et élections se fassent au bulletin secret. Les radicaux sont seuls à combattre cette réforme démocratique qui seule put assurer la liberté et le secret du vote.

ZURICH. — Dans le deuxième tour de scrutin, pour la nomination d'un procureur de district, le candidat socialiste, M. Jacob Heusser, typographe, a été nommé par 19,419 voix. Le candidat des partis bourgeois, Dr Meyer, a obtenu 13,154 voix.

La justice de Berne. — Une femme de 45 ans, coupable d'avoir dérobé une brosse dans les cabinets de toilette de la gare de Berne a été condamnée, en sa qualité de récidiviste, à 2 ans d'internement dans une maison de correction!

FLEURIER. — Les honnêtes commerçants. — La *Sentinelle* a déjà signalé plusieurs fois le trafic de certains de nos commerçants de clous. En voici encore un qui offre, dans un journal du Tessin, 3000 montres garanties trois ans au prix de cinq francs la pièce, contre remboursement ou mandat. Elles sont en métal doré ou niel-argent, pour hommes ou dames.

Une fois de plus, nous devons constater le mal causé par l'indifférence des ouvriers et ouvrières pour le syndicat et les questions sociales, car il n'est pas possible que ces clous soient manufacturés par du personnel syndiqué. Nous savons aussi qu'il n'y a que les jaunes (il s'en trouve à Fleurier) et ceux qui ne comprennent pas le mal qu'ils font en travaillant à tous prix, acceptant toutes les baisses de salaires, qui soient capables de passer leurs jours de misères à faire de pareilles montres que les fabricants ont le culot de garantir trois ans.

Mais où le journal et le fabricant en question se f... des lecteurs et des clients c'est lorsque le second, par l'intermédiaire du premier, offre un cadeau d'une valeur de dix francs à chaque acheteur d'un clou de cinq francs.

Vraiment, c'est... le clou. Donner quinze francs contre cinq, avec garantie de trois ans. Il n'y a que de crapuleux commerçants pour faire ces affaires-là et de la jaunisse pour être capable d'accepter les baisses et fabriquer cette clouterie.

Les gouvernements font des lois, mais ce sont de celles dont on n'a pas besoin, et je me demande quand voudront voir clair les indifférents qui aident, par leur travail, leurs patrons et fabricants à endormir d'autres ouvriers.

J. LEJUSTE.

LA CHAUX-DE-FONDS

GROUPE D'ÉTUDES SOCIALES. — Réunion, vendredi 11 février, à 8 1/4 h., dans la grande salle du Cercle ouvrier.

Nous reprendrons la discussion sur la neutralité dans le syndicat et dans la coopérative.

Les camarades désirant des livres peuvent en demander un quart d'heure avant la séance à la salle de la bibliothèque. La location est absolument gratuite.

Pour les sinistrés de France. — Nous recevons la lettre suivante:

Nous aimerions voir les organes de notre presse locale prendre collectivement l'initiative d'une souscription parmi notre population, pour venir en aide aux victimes de la catastrophe qui désole actuellement Paris et sa banlieue. Un groupe de citoyens.

Nos correspondants ajoutent qu'une somme de cent francs est déjà souscrite par les signataires de cette lettre et sera versée à un compte de chèques postaux de notre ville, sous le N° IV-b 188, comme « Fonds de souscription pour les victimes des inondations de France. »

Les versements peuvent être effectués soit à la rédaction de la *Sentinelle*, Ronde 15, soit directement au compte susmentionné.

Quatrième concert d'abonnement. — Le 4^{me} concert d'abonnement de la Société de musique aura lieu mardi prochain 15 février, à 8 heures du soir. Il nous fera entendre le quatuor vocal Bataille, de Paris, ainsi composé: Mme Mary Mayrand, soprano; Mme Olivier, alto; M. Drouville ténor; M. L.-Ch. Bataille, basse; M. P.-S. Hérard, accompagnateur; Mme Roger-Miclos Bataille, pianiste.

Emplacement de l'Ecole de Commerce. — Le Conseil Communal a fait distribuer, aux électeurs de notre ville, l'arrêté du Conseil Général du 3 décembre 1909, relatif à l'agrandissement de l'Ecole de Commerce actuelle par l'acquisition des immeubles Rozat-Müller et Waschmann.

C'est contre cette décision qu'un référendum a été lancé.

Voici les résultats obtenus: Le nombre des signatures s'est élevé à 3296; les radiations à 268; le nombre des signatures valables est donc de 3028.

Mais il ne suffit pas de signer, il faut encore voter, il est nécessaire que ces trois mille signatures se retrouvent aux urnes les 12 et 13 février et qu'ils y amènent d'autres électeurs encore.

La circulaire mentionnée plus haut pouvant créer quelque indécision dans l'esprit de la population, nous tenons, pour éviter toute erreur, à la rendre attentive au fait que tous ceux qui ne veulent pas de l'emplacement actuel de l'Ecole de Commerce devront voter NON. En agissant ainsi, ils déclareront leur volonté d'avoir un bâtiment créé pour l'usage auquel il est destiné et non pas une construction coûteuse et insuffisante au point de vue hygiénique et pédagogique.

Encore un effort de bonne volonté et de civisme, et nous aurons, les uns les autres travaillé dans l'intérêt de notre chère Chaux-de-Fonds.

Pour le Comité référendaire: Ali Jeanrenaud; H. Brandt-Juvet; C.-A. Juvet; Ch. Colomb; H. Robert-Char-rue; Lucien Droz; Dr Perrochet; Georges Dubois; Bélisaire Huguenin; Philippe Robert; R. Chapallaz; H. Strübin; J. Guillot fils; L. Wyss; P.-A. Wuille; Ch. Naine; C. Laub-scher; E. Villars-Robert; Oscar Wirz; Th. Payot; M. de Coulon; Ed. Wasserfallen.

Musique de la Croix-Bleue. — Une nouvelle vente se prépare! La musique de la Croix-Bleue ne dépend pas, financièrement, de la Société de la Croix-Bleue. Section active, utile et aimée de la société-mère, elle doit subvenir à ses propres dépenses. Les uniformes, les instruments et les accessoires nécessaires à une fanfare de 60 musiciens sont choses très onéreuses. Aussi les musiciens de la Croix-Bleue, qui n'ont jamais fait appel au public, organisent-ils, avec l'appui de toute la société, une vente extraordinaire pour les 7, 8 et 9 mars. Comme l'activité de ce corps est appréciée par toute la population de notre ville, dans les concerts publics et dans les cortèges auxquels les fanfaristes abstinents ne refusent jamais leur concours, c'est avec confiance que cette société fait appel à la générosité de ses amis et du public.

Elle recommande à leur bon accueil les collectrices qui passeront ces jours-ci à leurs domiciles pour recueillir les dons, en espèces et en nature, qu'on voudra bien leur remettre libéralement.

Ces dons peuvent aussi être remis au Magasin de l'Ancre, A. Kocher et Fils, Léopold-Robert 20. (Com.)

Cours d'Espéranto. — Nous rendons nos lecteurs attentifs à l'avis paraissant dans ce numéro et annonçant pour le 14 février prochain, l'ouverture d'un cours d'espéranto.

Cercle Ouvrier. — C'est sans doute avec un réel plaisir, que nos camarades apprendront que les dames de l'«Ouvrière» organisent pour dimanche 13 février, dès huit heures et demie du soir, au Cercle Ouvrier, une jolie soirée théâtrale et musicale, suivie de soirée familiale.

Nul doute que nombreux seront ceux qui s'y donneront rendez-vous.

(Voir aux annonces)

BIBLIOGRAPHIE

La Vie Intime (paraissant à Genève, Administration et Rédaction : Case Fusterie), revue mensuelle du néomalthusianisme, annonce sa réapparition. Nous sommes heureux de lui souhaiter ici, une vie longue et féconde.

Nos lecteurs se souviennent sans doute de la mesure inqualifiable et antidémocratique, prise par M. Forrer — l'ex-petit-père de la Confédération, — à l'égard de cette publication.

Nous n'y reviendrons pas puisque ces manœuvres ont échoué devant le courage, la conviction et le désintéressement des apôtres de cette doctrine.

Que de vils spéculateurs répandent des écrits policiers simplement abrutissants, — le mot est de « notre » conseiller communal, M. Tissot, et le Conseil fédéral tout entier et tous les pouvoirs exécutifs laisseront cette littérature infecte se répandre dans les villes et dans les campagnes et préparer ainsi une génération de coquins ou d'apaches.

Le malthusianisme, lui, veut une humanité forte et consciente, une humanité qui sache ce qu'elle veut, ce qu'elle doit et ce qu'elle peut. Ce sont des raisons suffisamment morales pour que nos autorités en interdisent la propagande.

Malgré les entraves dressées sur sa route, la Vie Intime ira de l'avant,

elle fera son chemin, surtout si ses anciens abonnés lui restent fidèles et lui en amènent de nouveaux.

Le prix de l'abonnement annuel est porté à 3 fr., le service se faisant sous pli fermé.

VARIÉTÉ

On donne à celui qui a. — Un pauvre saltimbanque, roué de coups par un brutal, porte plainte et fait venir son adversaire devant le tribunal de police correctionnelle. Le pauvre diable est encore tout élopé. — Plusieurs témoins déposent des faits.

L'agresseur est condamné à... quinze francs d'amende.

— Pour qui sont les quinze francs? — Parbleu, pour le plaignant, direz-vous, c'est une faible indemnité pour les coups.

— Vous n'y êtes pas le moins du monde. Les quinze francs d'amende sont pour l'Etat.

— Et le saltimbanque? — Le saltimbanque n'a rien.

— Pourquoi cela? — C'est que le saltimbanque est trop pauvre pour s'être porté partie civile, c'est-à-dire pour avoir fait l'avance de certains frais.

— C'est-à dire qu'on ne lui donne pas l'argent précisément à cause du plus grand besoin qu'il en a?

— C'est cela même.

ALPHONSE KARR.

Avis important

Nous rappelons aux abonnés à la lumière électrique et à la force motrice, les prescriptions des articles 19 et 20 du Règlement pour la vente de la lumière, et les articles 26 et 27 du Règlement pour la vente de la force motrice.

Les dispositions pénales très sévères prévues aux chapitres 7 et 8 des règlements respectifs, ainsi que dans la législation fédérale sur la matière, seront appliquées à tout contrevenant.

Les abonnés sont rendus responsables des réparations ou modifications faites par leur personnel.

La Chaux-de-Fonds, le 25 janvier 1910.

DIRECTION DES SERVICES INDUSTRIELS.

CHOISISSEZ! LISEZ!

- Contes choisis, Guy de Maupassant, 3.50
Sur l'eau, Guy de Maupassant, 3.50
En marge des Vieux Livres, Jules Lemaitre, 3.50
Le Livre de mon ami, A. France, 3.50
Les Aventures de Nono, J. Grave, 3.50
Le Temps des Cerises, Cl. Hugues, 3.50
Mon petit Trot, A. Lichtenberger, 3.50
La petite sœur de Trot, 3.50
Vers la Bonté, Paul Ginisty
Portraits d'enfants, H. Bordeaux, 3.50
Les yeux qui s'ouvrent, 3.50
Eugénie Grandet Honoré Balzac, 3.50
Le Lys dans la Vallée, 3.50
Un Cheval de Phydias, Cherbuliez, 3.50
Tartarin de Tarascon, A. Daudet, 3.50
Rose et Ninette, 3.50
Tartarin dans les Alpes, 3.50
Le petit Chose, 3.50
Lettres de mon Moulin, 3.50
Pêcheurs d'Islande, Pierre Loti, 3.50
La Commune, P. et V. Margueritte, 3.50
Zette, 3.50
Pom, 3.50
Mirville, F. Mistral, 3.50
Nouvelles Napolitaines, Marc Monnier, 3.50
Vieilles femmes, Phil. Monnier, 3.50
Ames dormantes, D. Melegari, 3.50
L'Intelligence des Fleurs, Maeterlink, 3.50
La Vie des Abeilles, Maeterlink, 3.50
Le Trésor des Humbles, 3.50
Un petit monde d'autrefois, Foggazzaro, 3.50
Sans famille, Hector Malot, 3.50
La Religion de la Beauté, J. Ruskin, 3.50
Notes de Route (Algérie, Tunisie, Maroc), 3.50
Mon oncle Benjamin, Cl. Tillier, 3.50
La Mère, M. Gorki, 3.50
En Prison, 3.50
Les Vagabonds, 3.50
Chants d'oiseaux, E. Rambert, 3.50
Germinal, Zola, 3.50
Vie de Michel Ange, R. Roland, 2.-
Vie de Beethoven, 2.-
Les Uns, E. Rod, 3.50
Portrait de Mar., T. Combe, 2.50
La Famille Grigiant, 2.50
Les Vieux de la Vieille, E. Châtريان, 3.-
Contes de la Montagne, 3.-

Librairie Coopérative

rue de la Balance 16 11339 Téléphone 1354

Ouvriers

si vous voulez lutter efficacement contre le renchérissement de la vie servez-vous dans les COOPÉRATIVES. Si vous désirez réellement une meilleure répartition de la richesse sociale, procurez de NOUVEAUX COOPÉRATEURS aux institutions déjà établies. 108

Laiterie coopérative

Paix 70, Fritz-Courvoisier 12

Avis

Aux termes de l'article 44 du Règlement général de police, les propriétaires de la zone inférieure sont invités à faire enlever la neige sur les toits et à débarrasser les abords de leurs immeubles.

623 Direction de police.

Serre 35a - Cercle Ouvrier - Serre 35a

Dimanche 13 février, à 8 1/2 h. précises du soir

Soirée musicale et théâtrale

donnée par les

Dames de l'Ouvrière

Après le concert : SOIRÉE FAMILIÈRE

Aucune introduction ne sera tolérée après 11 heures.

Le Comité

Maître d'échappements

Ensuite de démission honorable du titulaire, la Commission des Ecoles d'horlogerie et de mécanique de La Chaux-de-Fonds met au concours l'un des postes de maîtres d'échappements.

Traitement suivant capacités. Minimum : 3000 fr.

Entrée en fonctions : 1er mai 1910. Demander le cahier des charges au Secrétariat. Adresser les offres au Président de la Commission M. Ali Jeanrenaud. 711

Les rhumatismes et névralgies

sont immédiatement soulagés et guéris par les

Frictions Sébay

remède domestique d'une grande efficacité, qui guérit aussi les lumbago, migraine, maux de tête, rage de dents etc., etc.

Le flacon : 4 fr. 50

Pharmacie Centrale La Chaux-de-Fonds

Pastilles calmantes

de la Pharmacie BOURQUIN

guérissent rapidement les rhumes et les bronchites, même les plus anciens.

Prix de la boîte : UN FRANC

Lavage de Tête (SCHAMPOOING)

Spécialité de L. GIGY Frictions à la Quinine, aux Racines d'Orties, au Suc de Bouleau, aux Camomilles, etc. — Succès assuré contre la Chute des Cheveux et les Pellicules.

« RELORITA » Thé spécial pour laver les cheveux. Mme DUMONT, Coiffeuse, 10, Rue du Parc, 10

Mise au concours

Le poste de Commissionnaire des bureaux de la Police des habitants et de l'Impôt est mis au concours. Traitement initial: 1200 francs.

Les offres doivent être adressées, par écrit, d'ici au 15 février au Secrétariat communal, auquel on peut demander les renseignements relatifs à ces fonctions.

733 Secrétariat communal.

Cours d'esperanto

commencera lundi 14 février, à 8 1/2 h. salle 28, au Gymnase. 20 leçons. Prix du cours : 2 fr. On recevra encore les inscriptions à l'ouverture du cours.

E. Breguet, Opticien Serre 4 - La Chaux-de-Fonds Maison de confiance connue et appréciée par l'élégance, la solidité de tous ses articles et ses prix modérés. Lunettes et Pince-nez en tous genres. Verres extra-fins p' toutes les vues Consultations gratuites 1 Baromètres - Thermomètres - Jumelles

Si vous désirez des médicaments consciencieusement préparés! Si vous avez besoin de remèdes de choix! S'il vous faut des spécialités (pastilles Valda, Wybert, Soden, Ems, etc.); des eaux minérales de toutes provenances; des objets de pansements de première qualité; servez-vous à la

Pharmacie Coopérative

9, rue Neuve et 72, rue Léopold-Robert

qui peut fournir même les dernières préparations pharmaceutiques, telles que Urodonal, Régyll, etc., etc.

Les ordonnances et médicaments sont expédiés au dehors par retour du courrier, contre remboursement.

SERRE 35 a - Cercle Ouvrier - SERRE 35 a Tous les Samedis TRIPES nature et sauce Excellente FONDUE à toute heure Consommation de premier Choix. Se recommande, Le Tenancier.

Musique de la Croix-Bleue

Vente extraordinaire

les 7, 8 et 9 Mars, à la Croix-Bleue, Progrès 48

Prière de réserver bon accueil aux collectrices qui commencent leur tournée à domicile. Les dons peuvent être aussi remis aux Magasins de l'Ancre, A. Kocher & Fils, Léopold-Robert 20. 833

PAUL HAGEMANN Rue Léopold-Robert 58 102 DENTIERS Téléphone 901 PRIX MODÉRÉS Téléphone 901

Bulletin d'abonnement

Le soussigné, s'abonne au journal La Sentinelle pour une année* 3 ou 6 mois*

Abonnement annuel Fr. 3.—

Six mois Fr. 1.50. Trois mois Fr. 0.75.

Nom

Prénom

Domicile

Localité

Prière de retourner ce bulletin, signé et affranchi de 2 centimes, à l'Administration de La Sentinelle, à La Chaux-de-Fonds.

*) Biffer ce qui ne convient pas.